

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 52

Artikel: Dangereuse à courtiser : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dangereuse à courtiser.

X

A la nuit tombante, nos chasseurs rentrèrent au village. Marco invita, d'assez mauvaise grâce, Antonio à venir chez lui, mais le jeune homme lui dit qu'il avait l'intention de passer la nuit à l'auberge où se trouvaient ses effets. Il salua donc, d'une manière sèche et brève, le vieillard, en lui remettant les aiglons qu'il avait pris. Marco lui redit son salut d'une manière non moins glacialement, puis ils se tournèrent le dos. Un sourire de triomphe se montra sur le visage du père d'Annita. Il se dit, avec une joie sauvage : « En voilà un que j'ai corrigé à jamais de toute envie d'être le gendre du roi des chasseurs. »

Et il ne se trompait point. Ce fut en vain que, le lendemain, la pauvre Annita se mit à la fenêtre pour voir si son bien-aimé ne paraîtrait pas sur le chemin qui menait à sa cabane. Antonio était retourné à Tirano.

Une autre visite était arrivée à sa place, dans la demeure : c'était la mort. Ce fut en vain qu'Annita, désolée, pleine d'angoisse, attendit le lever de son père. Marco avait trop présumé de ses forces. En proie à une fièvre ardente et au délire, il ne revint pas à lui-même, et expira au bout de peu de jours.

Depuis ce jour-là, le printemps avait, trois fois déjà, embellie la nature de ses décors féeriques. Par un beau soleil donc, dans la vallée de Rosana, une jeune femme, de santé florissante, était assise à la porte d'une maison élégante et fort propre, à peu de distance du village.

Elle n'avait de regards et de sourires que pour un bel enfant, âgé d'un an, qui prenait ses ébats dans un berceau, à côté d'elle. Evidemment la jeune femme était, à la fois, épouse et mère. Or cette charmante personne n'était autre chose qu'Annita, retirée avec Antonio dans cette vallée solitaire, afin qu'il pût se livrer, à cœur joie, au plaisir de la chasse qu'il adorait.

Voici ce qui était arrivé. Le vieux Marco, en cherchant à faire périr le prétendant à la main de sa fille, avait trouvé la mort.

Antonio était resté longtemps sans donner de ses nouvelles. Il avait toujours les mêmes sentiments pour Annita, mais il éprouvait un frisson d'horreur à l'idée d'avoir Marco pour beau-père. La nouvelle de la mort de ce vieillard lui étant parvenue, il n'avait pu résister au désir de revoir celle pour qui il s'était exposé à de si terribles dangers. L'entrevue qui eut lieu décida du sort des jeunes gens.

Nous revenons maintenant auprès du berceau et de la jeune mère. Antonio était parti, le matin, pour une excursion dans les montagnes, en promettant de rentrer pour dîner. Annita, après avoir couvert son enfant de baisers, se rendit à la cuisine pour préparer le repas. Il y avait un petit quart-d'heure qu'elle vaquait à cette occupation, lorsque, voyant tout en train sur son foyer, elle sortit pour voir ce que faisait l'enfant. Quel ne fut pas son effroi de trouver le berceau vide. Elle regarda à droite, à gauche, sans découvrir la moindre trace de son petit favori. Tremblante, pouvant à peine se traîner, elle va de l'autre côté de la maison, pour voir si quelque voisine ne l'a pas enlevé pour badiner. Inutile, il n'y a pas une âme dans la localité. En ce moment, elle entendit un grand bruit dans les airs, au-dessus d'elle. Elle regarde, et voit un puissant lèmmergeier, volant péniblement avec son enfant dans les serres. Annita le reconnut de suite au drap écarlate dont elle l'avait entouré. Toute autre que la fille du vieux Marco fut tombée morte à cette vue. Elle poussa bien d'abord un cri navrant, mais aussitôt, en fille intrépide des montagnes, et avec l'agilité du chamois qui poursuit le chasseur, elle s'élança vers la paroi du rocher, dont la tête se perd dans les nues, tandis que ses pieds plongent dans des abîmes effrayants. Annita savait comment le lèmmergeier de nos montagnes agit avec sa proie. Elle était certaine que l'oiseau gagnerait le plus promptement possible son aire, portant l'enfant avec lui. Cette aire était bien connue d'Annita, on la voyait même depuis la vallée suspendue à une paroi de roc jugée inaccessible. L'espoir d'atteindre ce nid avant l'oiseau était une pensée que chacun eût qualifié de

démence ; mais où y a-t-il une chose qui paraisse impossible au cœur d'une mère ? Sans relâche, haletante, les cheveux en désordre, l'infortunée Annita escalada la montagne, elle franchit les ronces avec une force surhumaine, puis avec un froid mépris de la mort, elle se mit à sauter d'une saillie de roc à l'autre, sans tenir compte d'aucun des obstacles qui lui barraient le passage, et sans souci pour ses vêtements dont elle perdait, à chaque instant, un lambeau. Ce qu'aucun chasseur n'avait tenté jusqu'ici, ce que le plus hardi d'entre eux n'eût pas hésité à déclarer impossible, Annita, en proie au plus violent désespoir, le fit, luttant contre les plus terribles horreurs de la nature, pour sauver la vie de son enfant. Elle venait d'atteindre le faîte du roc, elle était près d'atteindre le but, lorsqu'elle vit que, pour y arriver, il fallait franchir, d'un saut, une profonde crevasse. Comment le fit-elle ? Elle n'a, elle-même, jamais pu l'expliquer. Au moment où, d'un saut désespéré, elle atteignait l'étroite corniche du roc, où les aiglons encore sans plumes, se trouvaient dans leur nid, le lèmmergeier s'approcha d'un vol bruyant et laissa tomber, au milieu d'eux, l'enfant qui poussait de grands cris. Il est probable que l'oiseau, faisant des efforts pour transporter sa proie d'un poids presque au-dessus de ses forces, n'avait point remarqué Annita, gravissant l'abîme qu'aucun pied humain n'avait foulé jusqu'alors.

Annita, poussant un cri terrible et que répétèrent tous les échos de la montagne, se précipita sur son enfant éploré. Le lèmmergeier recula d'abord, effrayé, mais bientôt, décrivant des cercles de plus en plus étroits, il se prépara à foncer sur la jeune mère agenouillée sur l'arête de roc, en dessus des abîmes. Poussant des cris menaçants, le lèmmergeier fit son attaque en essayant d'étourdir à coups d'ailes sa victime, pour la précipiter dans les profondeurs. Annita, cramponnée convulsivement d'une main au rocher, tenait de l'autre son enfant sur sa poitrine. Déjà ses forces allaient la trahir ; des taches brunes lui passaient devant les yeux... elle entendit un bruit sec, suivi d'une détonation répétée par tous les rochers, puis elle ne vit et n'entendit plus rien. Elle tomba évanouie, avec son enfant dans les bras, au fond du nid, au milieu des aiglons.

(A suivre.)

Le jour de l'an s'annonce sous de joyeux auspices ; on dirait que chacun veut se dédommager des tristesses de l'année dernière et rattraper le temps perdu. Partout les fers à gaufrés sont en mouvement, partout des fêtes s'organisent, et les musiciens de danse sont recherchés à tel point que l'autre jour un directeur d'orchestre télégraphiait à Berne : « Si vous ne pouvez m'envoyer les instruments que je vous demande, envoyez tout ce que vous trouverez, même des harmonicas. »

L. MONNET. — S. QUÉNOUD

CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. FERDINAND LEJEUNE

JEUDI 4 JANVIER 1872

6^e représentation de l'abonnement.

LES

DEMOISELLES DE SAINT-CYR

Comédie en 5 actes, en prose, du Théâtre français,
par ALEXANDRE DUMAS

On commencera à 7 heures 1/4 précises.

Dimanche 7 janvier

MARIE-JEANNE

ou

LA FEMME DU PEUPLE

Drame en 5 actes et 6 tableaux.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE.

